

# Politique africaine

## APPEL À CONTRIBUTIONS

### Eboussi Boulaga. Défaites et utopies

Dossier coordonné par

**Nadia Yala Kisukidi** (Université de Paris 8 / Ciph)  
et **Achille Mbembe** (University of the Witwatersrand)

Date limite d'envoi des propositions : **5 février 2020**

---

« ... Quitte à apprendre à séjourner dans un espace sans nom. »<sup>1</sup>

Fabien Eboussi Boulaga est un penseur camerounais, né en 1934, disparu en octobre 2018. Il laisse une œuvre importante, à la croisée des sciences politiques, de la philosophie, de la théologie. L'enjeu de ce dossier est de revenir sur cette œuvre, de l'examiner, de manière interne, certes, mais également de la relire à travers le renouveau des études sur l'Afrique, où le projet d'« écrire le monde depuis l'Afrique » (Nutall, Mbembe, Sarr) définit désormais les cadres d'un vaste projet épistémique global. Comment circuler dans l'œuvre de Boulaga ? Quelles sont les parentés intellectuelles que ses écrits réclament et révèlent ? De quelles situations africaines, coloniales et postcoloniales, cette œuvre propose-t-elle l'analyse ? Quels sont les outillages théoriques qu'elle produit ?

On serait tenté de rattacher l'œuvre de Boulaga au projet des écritures postcoloniales : *La Crise du Muntu* (1977) et plus tard *Christianisme sans fétiche* (1981) interrogent les effets de la colonisation sur la culture, les sociétés, les savoirs en Afrique. Au-delà de la similarité apparente des projets et des affirmations subjectives qu'ils revendiquent (les Suds reprennent la parole), une année seulement sépare les parutions de *La crise du Muntu* (1977) et de *L'Orientalisme* (1978) de Saïd, publiés une vingtaine d'années après les grandes luttes anticoloniales et la fin des Empires français et britanniques. L'œuvre de l'écrivain palestinien inaugure le courant des *postcolonial studies*. L'œuvre du penseur camerounais connaît un destin plus confidentiel dans les mondes africains et afro-diasporiques au vingtième siècle.

---

<sup>1</sup> Fabien Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu*, Paris, Présence Africaine, 1977, p. 24

Toutefois, ce rapprochement a surtout une valeur heuristique ; il met en lumière les spécificités du projet de Boulaga, en ce qu'il se distingue des travaux qui composent la *bibliothèque postcoloniale*.

Si Edward Saïd, dans son livre de 1978, analyse l'orientalisme comme « un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient »<sup>2</sup>, l'attention de Boulaga ne porte pas sur les écritures conquérantes de l'Occident colonial et le grand récit de la modernité qui les soutient. Elle porte sur les écritures (littérature, philosophie ...) et les pratiques (religion, résistances ...) de celles et ceux que la colonisation a vaincus et qui tentent de parler, à nouveau, en leur nom propre. La formule consacrée de ce projet s'énonce comme suit dans *La Crise du Muntu* : « être par soi et pour soi-même, par et dans l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire »<sup>3</sup>.

L'objet de l'œuvre de Boulaga, c'est la défaite. Son sujet, c'est le vaincu, dont la genèse historique connecte les temporalités coloniales aux reconfigurations néo-coloniales du pouvoir en Afrique au XXe siècle. *La crise du Muntu* – crise de l'humain – désigne, subjectivement, la condition historique faite à l'homme et à la femme africaine dont l'univers de sens s'est effondré avec la colonisation ; objectivement, elle renvoie à une crise des *humanités* en Afrique : avec quelle langue, quel lexique, quelle grammaire, sortir de la défaite ? Comment vivre, ouvrir des chemins d'avenir, malgré l'*irréparable* ?

Cet irréparable, dans l'œuvre de Boulaga, ne vise pas uniquement les temps coloniaux, mais s'attache à décrire également les violences systémiques qui façonnent l'Afrique contemporaine. Dans l'ouvrage collectif *Le génocide rwandais*, qu'il co-dirige avec Alain Didier Olinga en 2006, de nombreux intellectuels africains reviennent sur le génocide contre les Tutsis du Rwanda. Dans l'article « Penser l'impensable »<sup>4</sup>, Boulaga décrit le Rwanda comme une « métaphore ou une métonymie pour l'Afrique » qui exige d'être pensée par tous les intellectuels ayant « site dans [le] continent ». Cette histoire de la mort et de la violence, celle du génocide, constitue certes un « défi pour la pensée » mais ouvre un combat, la nécessité de déployer, comme une « audace », de nouveaux chemins d'utopie. Déployer une parole de vie, telle est précisément la tâche d'une pensée véritablement politique et engagée sur le continent.

Tout l'enjeu du travail de Boulaga, après la parution des deux grands livres *Christianisme sans fétiche* et *La crise du Muntu*, revenant sur la question coloniale, consistera ainsi à ausculter les lieux concrets du politique, où se joue l'avenir du continent africain. La politique camerounaise constitue l'objet de *Lignes de résistance*, recueil d'articles écrits entre 1991 et 1997 et publié en 1999 – où la ligne de résistance consiste à formuler avec netteté une seule et unique question : « Sommes-nous en voie de nous installer pour longtemps dans une société infra-humaine où règnent la funeste passion de l'enrichissement soudain, une joyeuse insouciance barbouillée de sang, de crasse, de stupre accompagnant la destruction de notre patrimoine d'humanité ? »<sup>5</sup> De la même manière, l'ouvrage *Les conférences nationales. Une affaire à suivre*, publié en 1993, constitue un témoignage précis des enjeux et des espérances démocratiques qui se sont réinventées en Afrique dans les années 90.

Dans ce dossier, il s'agira ainsi d'analyser la manière dont les schèmes de l'utopie et de la défaite s'entremêlent dans la pensée de Boulaga. Ils sont mobilisés pour penser la manière dont les legs culturel, politique et épistémique de la colonisation sont négociés en Afrique après les Indépendances. Mais plus encore, ils invitent à questionner d'autres moments politiques qui ont saisi le continent africain dans la deuxième moitié du XXe siècle. La nature

---

<sup>2</sup> Edward Saïd, *L'Orientalisme*, Paris, Seuil, 2004, p. 15

<sup>3</sup> Fabien Eboussi Boulaga, *op.cit.*, p. 15.

<sup>4</sup> F.E. Boulaga, « Penser l'impensable », *Le génocide rwandais*, Boulaga-Olinga (dir.), Yaoundé, éditions clé, 2006, pp. 63-81.

<sup>5</sup> F. E. Boulaga, *Lignes de résistance*, « Avant-propos », Yaoundé, éditions clé, 1999, p. 5.

des demandes populaires de démocratie reconnues, puis effacées, lors des grandes conférences nationales des années 90. L'écrasement des peuples par les oligarchies postcoloniales (Cameroun, Zaïre ...). Le génocide contre les Tutsis du Rwanda comme ruine des devenirs utopiques du continent...

Loin de toute métaphysique du politique, la pensée de Boulaga se construit au croisement de réflexions « macropolitiques » et « micropolitiques ». Il faut entendre par l'idée de « macropolitique », une analyse des structures rationalisées du pouvoir telles que le système étatique et les modalités de son fonctionnement effectif, et par l'idée de « micropolitique », ouverte par les réflexions philosophiques postmarxistes (Foucault, Deleuze, Guattari), une analyse des dynamiques de la vie quotidienne, de leur productivité politique et sociale. Dans leur entrelacement, se joue la question des devenirs utopiques qui se dessinent dans l'Afrique postcoloniale de la fin du XXe et du début du XXIe siècle, sur fond d'une expérience première de la négativité et de la violence.

### Contextes et enjeux du dossier

Ce dossier porte avec lui une date particulière. Fabien Eboussi Boulaga est mort au Cameroun, le 13 octobre 2018, il y a un an. Un des enjeux de ce numéro de *Politique africaine* est de lui rendre hommage en mettant en lumière les multiples aspects de sa pensée. Cet hommage ne prend pas la forme d'une collection de témoignages, de moments biographiques. Il veut réunir des textes qui engagent une discussion théorique avec les thèses d'un auteur dont la pensée reste encore trop méconnue. Il convoque ainsi spécialistes de la pensée de Boulaga de toutes disciplines (littérature, anthropologie, théologie, sciences politiques) et philosophes appartenant à des espaces géographiques et à des traditions théoriques différentes.

Par ailleurs, cette relecture de Boulaga s'inscrit dans un contexte théorique précis, marqué par l'effervescence des pensées africaines, afro-diasporiques, et même noires, de manière générale. Si les parentés entre les œuvres de Boulaga et de Mudimbe doivent encore être analysées et étudiées avec précision, on pourra noter qu'elles tracent toutes deux des voies théoriques qui s'écartent des orientations dessinées par plusieurs courants de la pensée contemporaine.

En se détachant du projet théorique d'une critique de la modernité et en insistant sur les formes sociopolitiques de la vie quotidienne et des institutions en Afrique, la pensée de Fabien Eboussi Boulaga se démarque des approches postcoloniales (Saïd, Bhabha, Spivak), dont elle ne partage pas nécessairement les mêmes généalogies intellectuelles. Elle s'écarte de certaines options du courant décolonial (Quijano, Mignolo) dont les visées, trop programmatiques, restent subjuguées par le face-à-face entre l'Europe et ses autres ou encore, par l'impératif d'une décolonisation épistémique piégée dans la « règle de l'aliénation » (Mudimbe).

Par ailleurs, l'articulation des schèmes de la défaite et de l'utopie met à l'épreuve la dialectique de la mort et de la vie, qui se trame dans le courant *afropessimiste* africain américain (Hartmann, Wilderson). Il s'agit de penser, chez Boulaga, des modes de subjectivation qui ne sont pas le produit, exclusif, du partage racial, de la ligne de couleur. Enfin, à rebours du courant afrocentrique (Asante, Mazama), la pensée de Boulaga récuse toute écriture de l'utopie reposant sur un projet de survalorisation raciale et culturelle, c'est-à-dire sur une oblitération pure et simple de la défaite.

Ce dossier vise à cerner, de manière inédite, les contours d'une voix théorique critique singulière, qui s'est déployée sur le continent africain, dans la deuxième moitié du XXe siècle. Montrer comment elle permet de dialoguer avec un ensemble de courants de la pensée contemporaine, tout en traçant de multiples pas de côté, dessinant des orientations théoriques et politiques renouvelées.

## Calendrier

**5 février 2020** : date limite d'envoi des propositions d'article (en français ou en anglais) à Nadia Yala Kisukidi ([kisukidiyala@gmail.com](mailto:kisukidiyala@gmail.com)) et Achille Mbembe ([afropolis2070@gmail.com](mailto:afropolis2070@gmail.com)).

**10 février 2020** : notifications aux auteur·e·s de l'acceptation ou du refus de leur proposition.

**10 juin 2020** : date limite d'envoi à la revue des articles rédigés (50 000 signes maximum).

Pour plus d'information sur le format des articles à soumettre, voir les consignes aux auteur·e·s :

<https://polaf.hypotheses.org/soumettre-un-article>

<https://polaf.hypotheses.org/soumettre-un-article/submit-to-the-journal>

## Bibliographie

- Fabien Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu*, Paris, Présence Africaine, 1977  
Fabien Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche*, Paris, Présence Africaine, 1981.  
Fabien Eboussi Boulaga, *A contretemps : l'enjeu de Dieu en Afrique*, Paris, Karthala, 1991.  
Fabien Eboussi Boulaga (dir. De Publication), *Terroirs*, Paris, Gerdes Editions (L'Harmattan), 1993.  
Fabien Eboussi Boulaga, *Lignes de résistance etc*, Yaoundé, Editions Clé, 1999.  
Fabien Eboussi Boulaga (dir.) *Le génocide rwandais. Les interrogations des intellectuels africains*, Éditions CLE, Yaoundé, 2006.  
Fabien Eboussi Boulaga, *Les conférences nationales en Afrique noire : une affaire à suivre*, Paris, Karthala, 2009.  
Fabien Eboussi Boulaga, *L'Affaire de la philosophie africaine. Au-delà des querelles*, Paris, Karthala, 2011.

Commentaires, entretiens, ouvrages collectifs :

- Ambroise Kom, *Fabien Eboussi Boulaga, la philosophie du Muntu*, Paris, Karthala, 2009.  
Ambroise Kom, *Fabien Eboussi Boulaga, l'audace de penser*, Paris, Présence Africaine, 2010.  
Entretien de Fabien Eboussi Boulaga avec Nadia Yala Kisukidi, « Poursuivre le dialogue des lieux », *Rue Descartes*, Paris, 2014 : <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2014-2-page-84.htm>  
Entretien de Fabien Eboussi Boulaga avec Célestin Monga / Achille Mbembe, 20 juillet 2006, <https://www.bonaberi.com/article.php?aid=2434>